

Extrait de la quatrième séance plénière du GIP du 8 avril 21  
par Bernard Vandermersch

Question : *Dans la Leçon VII [du séminaire Les Formations de l'inconscient], Lacan parle du rapport entre « l'objet métonymique constitué dans le système des métonymies » et l'Autre comme lieu du « trésor des métonymies ». Pouvez-vous éclairer, illustrer ces formules ? Pourquoi Lacan tient-il tant à cette notion de métonymie ici ? Il semble que plus tard il se contentera d'avantage du signifiant.*

**Bernard Vandermersch** : Lacan parle beaucoup de métonymies et il faut voir un peu dans le contexte ce qu'il veut dire.

Il faut voir que dans ce schéma<sup>1</sup>, Lacan appelle le moi *Je* (en  $\beta$ ), et l'objet métonymique (en  $\beta'$ ) c'est l'image de l'autre. C'est-à-dire qu'à cette époque, l'objet, c'est ce qui est devant, et ce qui est devant moi c'est quelque part une image de moi-même mais qui est aussi désignée comme l'objet métonymique c'est-à-dire un objet qu'on n'atteint jamais. À ce propos Lacan utilise une image, la célèbre parabole d'Achille et de la tortue. La tortue avance lentement, Achille va beaucoup plus vite : il fait un bond pour arriver juste sur la tortue ; mais pendant le temps de ce bond, la tortue a avancé un petit peu. Il fait un deuxième bond pour rattraper la tortue mais quand il retombe juste à l'endroit où était la tortue, elle a encore avancé un petit peu et donc Achille n'attrapera jamais la tortue. En quelque sorte la tortue c'est l'objet métonymique d'Achille, en tant qu'Achille est bête, il est victime du signifiant : il compte par *Un*, par pas. Il voit la tortue, il fait *un pas* vers elle et l'objet reste en-dehors.

La métaphore que donne ici Lacan, c'est que l'objet métonymique est toujours devant le sujet. Comme vous n'êtes pas naïfs et que vous avez été briefés par vos professeurs vous savez que l'objet va être ensuite [dans l'enseignement de Lacan] retourné en arrière, en amont du sujet, comme objet cause du désir. Mais pour l'instant [en 1957] l'objet du désir c'est ça, c'est devant.

Je vais lire un petit peu en amont, dans la Leçon VII des *Formations de l'inconscient*, la Leçon du 18 décembre 1957, page 140 :

Et voici l'Autre, en  $\gamma$  le message, ici le *Je*, l'objet métonymique.

Mais si l'Autre nous est indispensable, bien entendu ce sont là des points déjà franchis, que nous allons supposer connus de vous :

- si l'Autre est indispensable au bouclage que constitue le discours en tant qu'il arrive au message en état de satisfaire, au moins symboliquement, le caractère fondamentalement insoluble de la demande comme telle...

Autrement dit, il faut que ça passe par l'Autre.

---

<sup>1</sup> *Les formations de l'inconscient*, Leçon VII du 18 décembre 1957, Ed. ALI, p.139

- si donc ce circuit, qui est l'authentification par l'Autre -on l'avait vu la dernière fois : le message devait retraverser l'Autre pour voir s'il était correct, s'il répondait au code. Vous entendez bien que, quand un étranger par exemple emploie une formule toute faite, il y a parfois un petit os : j'ai cet exemple un peu amusant d'une personne très chère qui parle très bien français à qui je faisais remarquer qu'elle se trompait parfois entre *qui* et *que* (dans sa langue maternelle c'est le même mot qui les désigne tous les deux) et elle m'a répondu : « *tu mets les doigts sur une de mes difficultés* ». Je lui avais répondu : « un doigt suffit » car bien sûr mettre *les* doigts, en français, ça a un tout autre sens. Dans mon code, dans le grand Autre chez moi, ça ne collait pas et du même coup ça fait un mot d'esprit. Il faut à la fois que ça ne colle pas et que je l'entende...

On y reviendra car Lacan dira un peu plus tard qu'il faut qu'on soit de la « même paroisse ». Ça rappelle l'histoire du sermon du curé qui est tellement extraordinaire que toute l'assemblée pleure sauf un gars, au fond de l'église, que ça laisse froid. On lui demande : ça ne vous a pas plu ? Il répond : je ne suis pas de la paroisse !

Bon, je reprends la lecture de la page 140 :

- si donc ce circuit, qui est l'authentification par l'Autre de cette allusion en somme au fait que rien de la demande -dès lors que l'homme est entré dans le monde symbolique- ne peut être atteint sinon par une sorte de succession infinie de *pas-de-sens* -avec le double sens du mot « pas » et le fait qu'on rate le sens- que l'homme, nouvel Achille à la poursuite d'une autre tortue, est voué, en raison de la prise de son désir dans le mécanisme du langage, à cette infinie approche jamais satisfaite, liée au mécanisme même du désir, que nous appellerons simplement la *discursivité*...

donc si cet Autre est là comme essentiel au dernier pas symboliquement satisfaisant, constituant [en] un moment instantané le mot d'esprit quand il passe, il convient tout de même de nous souvenir que cet Autre, lui aussi existe.

Alors voilà quand même quelque chose de pas très lacanien : dans cette histoire d'authentification, il s'agit de la troisième personne nécessaire, celle dont on parle dans *Le mot d'esprit*, celle à qui je parle, avec qui je fais ce mot d'esprit. Il fait que cet Autre-là authentifie : cet autre-là est à la fois un semblable, un petit autre, et en même temps le lieu du code parce qu'il faut qu'en tant qu'Autre il authentifie mon mot d'esprit. C'est pourquoi Lacan nous dit que cet Autre, lui aussi existe, dans ce sens qu'il faut bien que mon mot d'esprit rencontre quelqu'un qui existe... Je peux le faire tout seul, ce mot d'esprit, et rigoler tout seul, mais on va me prendre pour un schizophrène.

Il existe à la manière de celui que nous appelons le sujet, qui est quelque part circulant comme le furet. Ne vous imaginez pas que le sujet soit au départ du besoin - le besoin, ce n'est pas encore le sujet. Alors, où est-il ? Peut-être en dirons-nous plus long aujourd'hui. Le sujet, c'est tout le système -tout le système du graphe, c'est ça le sujet et c'est aussi ce qui est produit par l'articulation signifiante- et peut-être quelque chose qui s'achève dans ce système. L'Autre est pareil, il est construit de la même façon, et c'est bien pour cela qu'il peut prendre le relais de mon discours.

Et on arrive maintenant au passage cité dans la question posée :

Je vais rencontrer quelques conditions spéciales qui ne doivent tout de même pas manquer, si mon schéma peut servir à quelque chose, d'y être représentables. Ces conditions sont celles que nous avons dites la dernière fois.

Notons maintenant ce qui marque les vecteurs ou les directions sur ces segments. Voici : partant du *Je* vers l'objet et vers l'Autre, partant du message vers l'Autre et vers l'objet. Car bien entendu, il y a un très grand rapport de symétrie entre ce message et ce *Je*, et le même encore centrifuge, et le même centripète, **entre l'Autre en tant que tel, en tant que lieu du trésor des métonymies, et puis cet objet métonymique lui-même, en tant qu'il est constitué dans le système des métonymies.**

Bon, alors vous me direz : pourquoi dire d'une façon simple ce qu'on peut dire d'une façon compliquée ?

Effectivement on trouve ici l'Autre [...] en tant que lieu du trésor des métonymies alors qu'à l'époque Lacan utilisait plutôt l'expression « l'Autre en tant que trésor des signifiants ». C'est-à-dire que c'est dans l'Autre que se trouve le trésor des signifiants et c'est pourquoi il est aussi le lieu du code et que quand un message arrive là, il y a vérification : est-ce que le signifiant existe déjà ou pas ? Et puis le lieu de cet objet métonymique lui-même ce n'est pas tout à fait certain : en tant qu'il est constitué dans le système des métonymies c'est ce qu'il vient d'expliquer avec Achille et la tortue, ce n'est pas plus compliqué que ça.

Alors il y a peut-être quelquefois dans la transcription des cafouillages entre Autre et autre, ce n'est pas impossible. Mais l'Autre en tant que trésor des métonymies : le signifiant par lui-même, en tant qu'il est différent de tous les autres signifiants, et un signifiant en tant qu'il représente le sujet pour un autre signifiant, c'est toujours dans une glissade métonymique. C'est-à-dire que le sujet n'est jamais que représenté et quant à l'objet de la demande il est toujours devant, puisque toute demande en fin de compte est une demande d'amour. Et quand vous répondez à la demande d'amour par des objets réels, vous avez plutôt tendance à étouffer le sujet plutôt qu'autre chose, plutôt que de le satisfaire... D'ailleurs je vais y revenir tout à l'heure, dans un passage des *Écrits* où Lacan raconte ça.

Pourquoi cette insistance sur « métonymie » ? Qu'est-ce que vous voulez ? Est-il aux prises avec les métaux ? Je ne sais pas. C'est peut être les métaux, l'or précieux, peut-être y a-t-il un objet métonymique là-dedans... On ne sait pas. L'argent ?

Mais si vous lisez bien, c'est l'Autre en tant que tel, en tant que lieu du trésor des métonymies, **et puis** cet objet métonymique lui-même : l'objet métonymique ce n'est pas dans l'Autre, c'est la flèche qui va de l'Autre à l'objet métonymique. Et cet objet, il est constitué à cause de la métonymie, c'est-à-dire qu'il est renvoyé toujours plus loin... Je crois que ça c'est clair, sauf si la personne qui a posé la

question voudrait aller plus loin. Et n'oubliez pas qu'ici ce n'est pas un passage qui concerne spécifiquement l'objet métonymique, c'est un passage qui est consacré au mot d'esprit, il ne faut pas l'oublier. Quelquefois il y a des questions qui oublient le contexte.

— *Lucien Verchezer Est-ce que je peux faire une remarque ? Le lieu des métonymies, n'est-ce pas le lieu où sont rangés les signifiants, rangés en quelque sorte en succession...*

—... C'est possible, mais ce n'est pas sûr. Moi je ne le pense pas. Je pense que les signifiants sont plutôt dans un voisinage à l'intérieur d'une surface, sans être forcément alignés...

— *LV Ou un voisinage, oui.*

— Mais par contre vous avez raison, le fait que la parole doive s'énoncer dans le temps, à partir du moment où ils rentrent dans la parole, les signifiants sont dans une métonymie.

C'est une question fondamentale que vous posez : est-ce que le lieu de l'Autre est un lieu déjà organisé avec des chaînes signifiantes ou est-ce un lieu où il y a simplement des voisinages de signifiants avec des parcours peut-être déjà frayés -si on est freudien- ou peut-être pas frayés. Mais est-ce que ce sont des frayages au sens d'une ligne métonymique de signifiants, autrement dit à la queue leu leu les signifiants les uns derrière les autres, ou bien est-ce que c'est un voisinage de signifiants ? En tous cas, l'interprétation, le mot d'esprit, ne jouent pas sur la métonymie normale : ils jouent sur un voisinage, un voisinage inaperçu.